



Résumés des numéros 101 à 110

Numéro 101 :

La danse au Moyen Age et l'exemple de la Saintonge

La danse et la musique, modes d'expressions depuis la Préhistoire. Les témoignages de l'époque médiévale sont essentiellement iconographiques. Les premières mentions écrites datent du XV^e siècle. Au début du IX^e siècle, il existe des danses liturgiques alors que les danses populaires sont condamnées par l'Église. XII^e siècle, la danse symbole de la noblesse. XV^e siècle, les premiers traités apparaissent en Italie.

L'exemple de la fête des Rogations en Saintonge témoigne de l'évolution des danses tout au long du Moyen Age ; d'autres types de fêtes existaient : la fête de l'Ane, le Boeuf Gras, la fête des Rameaux...

Les mosaïques de la villa gallo-romaine de Hure (33)

Le village de Hure est situé à 6 km de la Réole. Depuis le XVIII^e siècle, nous avons connaissance d'une villa antique. Elle était localisée dans le territoire des Vasates.

Les découvertes s'échelonnent entre le XVIII^e siècle et 2001. Les vestiges témoignent de cinq époques d'occupation entre le Haut Empire et le Haut Moyen Age ; les vestiges par ordre chronologique : une canalisation du I^{er} siècle, une salle de réception de la fin du III^e siècle, des tessons du VIII^e siècle, des trous de poteaux du VIII^e siècle et l'église Saint-Martin du XI^e siècle.

Les mosaïques de Hure sont principalement de type géométrique et caractéristiques de l'École d'Aquitaine. Deux groupes de mosaïques sont détaillés dans l'article : composition et emplacement.

L'épave de Coslous à Téthieu (40)

Résultats d'une prospection. Certains éléments d'un bateau ("le drakkar") retrouvés à proximité de Coslous. Il n'y a plus d'éléments visibles en période estivale. 2007, première plongée avec récupération de quelques fragments de coque... La première découverte date des années 1990. L'embarcation devait mesurer 7 ou 8 mètres. En 2009, nouvelle exploration et remontée de planches massives et de clous. Mais il n'est pas possible de donner une forme générale au bateau. La difficulté de cette prospection est de différencier les éléments naturels et les morceaux d'épave d'où la nécessité d'utiliser un appareil de prospection électromagnétique. 27 vestiges ont été ramenés à la surface. Plusieurs hypothèses : une galupe, un bachet, un bac ?

Numéro 102 :

Le protestantisme bordelais de la clandestinité à l'âge d'or (XVIII^e-XIX^e siècles)

Le protestantisme français connaît une période difficile avec la révocation de l'Édit de Nantes en 1685. En 1787, l'Édit de Tolérance autorise sa réapparition avant une existence légale (Déclaration des Droits de l'Homme). En 1808, la France est entrée dans le pluralisme religieux. Le XIX^e siècle ; siècle d'or du protestantisme bordelais. Avec l'Édit de Nantes, toutes les structures de la vie spirituelle protestante avaient disparu. Les fidèles bénéficiaient de la présence de leurs coreligionnaires étrangers pour certains actes (baptêmes,...). Les protestants se tournent de plus en plus vers le commerce et font parfois fortune ; avec un réinvestissement dans les propriétés. Leur culte se perpétue malgré les interdits (assemblées du désert). En 1787, les protestants retrouvent leurs droits : état civil, liberté de conscience, lieux de culte, cimetières, écoles,...

Sur le plan économique, les protestants sont très dynamiques, s'engagent aussi dans la vie politique locale. Après 1890, leur présence décroît. Au XX^e siècle, le protestantisme bordelais ne connaît de renouveau qu'après 1945.

La chapelle du château du Mirail à Brouqueyran (Gironde)

Le château du Mirail situé à Brouqueyran était une maison noble appartenant à des magistrats bordelais. Il fut construit en 1348, ravagé par la Fronde et les révolutionnaires. L'aspect extérieur est classique des XV^e et XVI^e siècles. Son originalité provient de sa chapelle privée datant de 1664 (1664 : retable ; 1672 : chœur). Elle est de style baroque et reflète l'esprit de la contre-réforme. L'oratoire est situé hors du bâtiment. Le décor occupe la totalité de l'édifice ; il est composé d'une courte nef, d'un chœur éclairé et d'un retable qui présente une ressemblance avec celui de Verdélais. La voute du chœur est peinte. Des baptêmes et des messes ont parfois lieu dans la chapelle.

Le premier rempart disparu de Saint-Macaire (Gironde). Approche archéologique

La position du bourg de Saint-Macaire suppose une origine ancienne. Le bourg s'est développé autour d'un prieuré datant du XI^e siècle. La première enceinte se trouverait sous la rue de la Benauge ou bien dans une rue parallèle à celle-ci. Une villa aurait occupé l'espace antérieurement et se serait étendue jusqu'au prieuré Saint-Sauveur. Le site est fréquenté jusqu'au Moyen Âge. A cette époque, la présence humaine s'étend sous l'actuelle impasse de la Malice qui allait de la rue de l'église à la rue de la Benauge. L'enceinte se matérialisait par une levée de terre. Celle-ci correspondrait au premier rempart de Saint-Macaire et datant du XI^e. Un sondage réalisé dans le cours Victor Hugo a mis en évidence une occupation antérieure à l'enceinte du XIII^e-XIV^e siècle. Il s'agit de structures en creux, de trous de poteaux ; cette enceinte semble avoir bénéficié d'un très bon entretien.

Numéro 103 :

La crypte de la Libarde. Bourg (Gironde)

L'église saint-Saturnin était celle d'un prieuré augustin. Aujourd'hui, il ne reste que les ruines de la nef et du chœur, une partie du cimetière et une crypte romane originale. L'ensemble reprend l'emplacement d'un site mérovingien. La crypte est l'élément bâti le

plus ancien (milieu de la seconde moitié du XI^e siècle). Il s'agit de l'église ensevelie avec la construction du nouvel édifice construit au XII^e siècle. L'ensemble fut endommagé par la Guerre de Cent ans, les Guerres civiles du XVI^e siècle. Durant tout l'Ancien Régime, l'église est en danger (foudre, effondrement,...).

Son histoire s'arrête en 1793 après l'assassinat du dernier prêtre. Elle est vendue à un carrier en 1823. La crypte est classée au titre des monuments historiques en 1846. Au XX^e siècle, le site bénéficie de campagnes de restauration.

Titres nobiliaires. Historique depuis 1789. Mairie de la ville de Bordeaux.

Division de l'État civil 20 juin 1790 : abolition de la noblesse héréditaire en France. Chaque citoyen devra porter que le vrai nom de sa famille et ne pourra avoir d'armoiries. Napoléon I^{er} par le décret du 1^{er} mars 1808 constitue une nouvelle noblesse. Les titres se transmettent par descendance légitime de mâle en mâle par ordre de primogéniture.

Louis XVIII conserve cette noblesse et rétablit l'ancienne tout en abolissant le caractère territorial et féodal du titre. 29 février 1848, le Gouvernement provisoire de la République abolit tous titres de noblesse. Louis-Napoléon les rétablit en 1852. La particule "de" n'est pas une distinction nobiliaire.

Sur les 50 000 familles nobiliaires actuelles, 20 000 remontent au-delà de Louis XIV. Les titres créés en 1808 allaient de pair avec un majorat (dotation personnelle). Les lois sur les majorats datent de 1835 et de 1849. Plusieurs circulaires du Ministère de la Justice concernent les titres nobiliaires (1845, 1858, 1874).

L'habitat médiéval à Marmande (Lot-et-Garonne)

La cité lot-et-garonnaise trouve son origine au Moyen Age. Au cours du XII^e siècle, on trouve une tour péagère qui contrôle le franchissement de la Garonne. 1182, Richard Cœur-de-Lion octroie une charte de coutumes qui crée un statut de ville. Fin XII^e siècle, une première enceinte est bâtie : habitat dense, rues étroites, peu de jardins. XIII^e siècle, extension de la ville avec une nouvelle enceinte et un parcellaire rappelant les bastides : larges rues, jardins. Marmande vit une époque économiquement importante malgré les guerres. Le parcellaire médiéval a dessiné la trame actuelle. Les maisons mixtes (pierre, briques et bois).

L'originalité de Marmande tient aux techniques employées et au temps. Maisons de briques entre le XII^e et le XIV^e siècle puis maisons de bois et de pierre à partir du XV^e siècle.

Numéro 104 :

Les Sculptures paléolithiques de l'Abri Reverdit (Dordogne)

Le vallon de Castelmerle fait partie d'un ensemble archéologique unique en plein Périgord noir. L'abri Reverdit, de taille modeste, a été mis au jour en 1878. Au fur et à mesure des fouilles, on retrouve plusieurs foyers superposés en trois occupations distinctes, en particulier au Magdalénien moyen. Art pariétal, mobilier, éléments de parures, sculptures, bisons, chevaux, rennes ont fait l'objet d'une reprise d'étude en 2007.

L'Architecture en Terre crue dans le Confolentais (Charente)

Les exemples pris dans le Confolentais posent la question de la pérennité des constructions agricoles en terre crue. La fragilité du matériau et surtout la perte des connaissances artisanales risquent d'entraîner la disparition de ce patrimoine.

Le Château disparu de Royan (Charente Maritime)

Pour contrer les Vikings et les Normands, Charlemagne avait ordonné de « construire des tours-fortereses à l'embouchure des rivières ». Le site de Royan correspond à ce souci de protection auquel s'ajoute la convoitise du droit de péage sur toutes les marchandises. En 1070, la famille Didonne y fait construire son deuxième château. Au 12^e siècle, le château de bois est reconstruit en pierres. Passant de familles en familles selon les aléas de la guerre de Cent Ans ou des révoltes contre le roi de France, le château, flanqué de quatre tours, reste essentiellement une garnison militaire. En 1622, les réformés royannais se rendent au roi. À partir de ce moment, le château va être démantelé (par qui ?) ou abandonné par les habitants qui s'installent hors les murs d'enceintes. En 1759, durant la guerre de Sept Ans, un avant-poste militaire est créé pour surveiller les mouvements anglais. Ce système défensif sera utilisé jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale.

Numéro 105 :

La Chapelle de Condat (Gironde)

Au confluent de la Dordogne et de l'Isle fut bâti par une tribu celtique le bourg de Ken daten (confluent), qu'on retrouve sous le nom de Condate au IV^e siècle. Par la suite le château de Condat apparait avec une chapelle extérieure et, au XIII^e siècle, le sénéchal de Leyburn fait construire la bastide portuaire, Libourne, selon les principes d'un camp romain. Au XV^e siècle, la chapelle, devenue église, est remaniée dans le style gothique flamboyant et devient une copie de la chapelle basse de la Sainte-Chapelle. Au XIX^e siècle, Viollet-Le-Duc, par la décoration des murs, des plafonds, des festons et arcades à l'identique de la Sainte-Chapelle, en fait un monument exceptionnel.

Les Gabares de Bordeaux

Dans le Golfe de Gascogne ou à l'embouchure de la Gironde, il faut s'adapter aux vents d'Ouest. La gabare est certainement le fruit de cette nécessaire adaptation. Au XV^e siècle, un acte public mentionne expressément une gabare mais les plans sont tenus secrets. Au XVIII^e siècle, la gabare est définie comme « une espèce de nacelle ou bateau plat et large qui vogue à la voile et à la rame ». Au XIX^e siècle, la différence est nette entre gabare fluviale et gabare maritime. On assiste alors à l'introduction de la voile au tiers et de la voile à corne. La carène évolue constamment en fonction des programmes de navigation, comme le font les skippers actuellement.

Le dernier évêque de Dax (Landes)

Charles-Auguste Le Quien de Laneuville, évêque de Dax, réfractaire à la Constitution civile du clergé, dénonça dès 1790 le caractère schismatique du texte et s'opposa à l'évêque constitutionnel Jean-Baptiste Saurine nommé à sa place. Obligé de s'exiler, il partit à Saint Sébastien. On estime qu'en 1893, 1622 prêtres exilés se trouvaient en Espagne. Monseigneur Le Quien de Laneuville ne retrouva la France qu'après le

Concordat. Nommé par Bonaparte à l'évêché de Poitiers, il refusa la charge et mourut en 1805.

Numéro 106 :

L'architecture du Château du Roy (Dordogne)

Ce château est cité pour la première fois en 1214 sous le nom de Doma, puis en 1283 il est appelé Castrum de Doma Veteri, et enfin au XVI^e siècle Domme Vieille. En 1416, le château fait l'objet de réparations de grande ampleur pour qu'il soit adapté à l'évolution de l'art militaire. En 1439, il devient citadelle royale d'où son nom actuel. Situé sur un éperon rocheux à l'extérieur de la bastide, ce château occupait une place stratégique. Classé aux monuments historiques, il attend une véritable restauration.

La grotte de Saint-Cybard (Charente)

Sur le flanc nord, dans l'actuel jardin public d'Angoulême, se trouve une grotte où aurait vécu Saint Cybard pendant trente-neuf ans, jusqu'en 581. Une communauté de disciples a donné naissance à une abbaye dont les vestiges ont pratiquement disparu.

La Tour de Broue (Charente Maritime)

Le site castral a été occupé depuis fort longtemps mais la fin de la construction du donjon se situe entre 1055 et 1065. En 1040, Dudon de Broue commande le donjon. À la fin du XI^e siècle, Hugues de Doué devient le châtelain du lieu. En 1244, le port s'envase et Alphonse de Poitiers condamne le maître de Broue, Geoffroy de Doué, pour ne pas avoir prévu ce phénomène. Au mois d'août 1372, Duguesclin s'empare de la tour où est emprisonnée Isabelle de Valois, duchesse de Bourbon. Au XVI^e siècle, Broue subit un déclin économique au profit de Brouage. Au début du XIX^e siècle, la comtesse de Saint-Légier d'Orignac récupère les ruines de la tour de Broue.

Numéro 107 :

Les graffiti de l'église de Lolme (Dordogne)

Lolme (du latin ulmus : orme ?) est situé dans le Sud-Périgord et son église médiévale est exceptionnelle du fait du nombre de graffiti constitués par des croix, contours de chaussures, rosaces qu'on peut considérer comme des ex-voto, matérialisation de l'accomplissement d'un pèlerinage, d'un long voyage... Des petites cavités évoquent des fosses à offrandes d'origine païenne. Des inscriptions qu'on peut retrouver sur d'autres églises, témoignent d'une foi partagée.

La bastide fortifiée de Vianne (Lot et Garonne)

Une bastide qui remonte au XIII^e siècle et qui offre un ensemble architectural remarquable avec ses quatre tours rondes et ses quatre tours portes. Autour de l'église Notre-Dame construite au XII^e siècle, alors que le village s'appelait Villelongue, se trouvent des sépultures du IX^e siècle. La restauration de la bastide, marquée par un souci d'économie, ne permet pas de visiter l'intérieur des tours.

La fouille du Prieuré de Camparian (Gironde)

Les premiers écrits mentionnant Camparian datent de 1217. Ce fut d'abord un hôpital situé sur la route de Saint-Jacques de Compostelle, puis un prieuré jusqu'à la Révolution. Il semblerait qu'une bastide ait été établie pendant la domination anglaise. La semaine de fouilles de septembre 2010 a permis de retrouver des sépultures en pleine terre, une nouvelle structure maçonnée, des monnaies datant du XV^e jusqu'à la Révolution et deux monnaies romaines des I^{er} et II^e siècles. Différents éléments laissent supposer la présence d'un édifice primitif.

Numéro 108 :

Le Site du Moulin du Fâ (Charente Maritime)

Grâce à de nombreuses campagnes de fouilles on a pu établir que le lieu a été occupé depuis le Néolithique (céramiques datées aux environs de -3500 av. J.C.). Le moulin du Fâ fait partie d'une agglomération gallo-romaine appelée Novioregum puis Barzan, reposant sur le tracé d'une installation gauloise. La structure urbaine est très organisée comme les villes secondaires de cette époque : sanctuaire, thermes, théâtre, « grande avenue » de vingt mètres de large. À partir de 260 ap. J.C., l'Empire doit faire face aux invasions et les changements climatiques entraînent la montée des eaux. Le site du Fâ est alors délaissé au profit de celui de Blaye.

Les Manuscrits de Chants Liturgiques de Bordeaux (Gironde)

L'auteur, musicien amoureux de chants liturgiques a exhumé des manuscrits du début du XVII^e siècle qu'il a compilés dans ce qu'il appelle le Liber Burdigalensis. Il explique pourquoi et comment il a fait ce travail de restitution « archéologique », tout en concluant que « c'est le propre du sacré d'être hors du temps ».

Marmande et son Patrimoine Religieux (Lot et Garonne)

Cette « ville de passage » est dotée d'un riche patrimoine religieux. La chapelle de Granon avec ses nombreux sarcophages mérovingiens. L'église gothique Notre-Dame dont l'élévation est similaire au chœur de la cathédrale Saint André de Bordeaux. Son cloître inachevé date de 1540 et a servi d'ossuaire. Enfin la chapelle Saint Benoît, reste d'un couvent de bénédictines, est un bel exemple du baroque du XVII^e siècle avec son plafond à la détrempe et en trompe-l'œil, ses ors et ses couleurs vives.

Numéro 109 :

Histoire du château de Domme-Vieille(Dordogne)

Au début du XIII^e siècle, le château de Domme-Vieille était considéré comme une très belle place forte mais en même temps suspecté d'abriter des hérétiques cathares. Aussi en 1214, Simon de Montfort s'empare du château et fait détruire la tour. En 1280, le roi de France Philippe III décide de le consolider pour contrer les bastides anglaises. Selon les aléas de la guerre de Cent Ans et les prises de position de la noblesse, Domme-Vieille sera français ou anglais jusqu'à ce qu'en 1437 Jean de Carbonnière récupère le fief qui devient « Château du Roy ». Pendant les guerres de Religion, il subira l'alternance des catholiques et des protestants, ce qui entraînera sa ruine. A la Révolution, le château passe dans le domaine public.

L'église Saint-Pierre de la Sauve-Majeure (Gironde)

Vers 1079, Gérard de Corbie fonde l'abbaye de La Sauve et fait construire l'église Saint-Pierre. Devenue un sanctuaire où l'on vénère son fondateur, elle sera remplacée par un édifice plus grand de style gothique. Elle est considérée comme un joyau inestimable aussi bien pour son architecture que pour sa statuaire et ses peintures.

Pierre de Rostéguy dit Pierre de Lancre (Pyrénées Atlantiques)

Après avoir voyagé en Europe, Pierre de Lancre achète une charge de conseiller au Parlement de Bordeaux. En 1609, il est envoyé dans le Labourd pour éradiquer les sorcières. Pour lui tout accusé est coupable et les prêtres eux-mêmes sont soupçonnés. Il fait brûler des centaines de personnes jusqu'à ce que l'évêque de Bayonne et le Père Cotton, confesseur du roi, s'en émeuvent et mettent fin à ses agissements. Pierre de Lancre, spécialiste en démonologie, continuera à juger des sorcières à Bordeaux puis se retirera sur ses terres à Loubens.

Numéro 110 :

Les Clefs de voûte de l'église Saint-Romain de Cenon (Gironde)

Construite sur une ancienne nécropole mérovingienne, l'église Saint-Romain date du XI^e siècle. Elle a été remaniée de multiples fois. Les décorations de ses clefs de voûte datent de la rénovation de 1864 et ont été restaurées de 2002 à 2010. Elles se font remarquer par leur simplicité et leurs couleurs.

Le Prieuré Notre-Dame de Lanville (Charente)

Signalé par un panneau indiquant « abbaye Saint-Maur », ce prieuré de chanoines de Saint-Augustin du XII^e siècle n'a jamais été une abbaye et n'a pas été dédié à Saint Maur. De la guerre de Cent Ans jusqu'à la Révolution son architecture va connaître de nombreux remaniements et certaines parties seront reconstruites en gothique flamboyant. À part l'église rendue au culte en 1969, le reste, à l'état de vestiges ou de ruines, attend une sérieuse restauration. À l'intérieur de l'église on trouve de nombreuses peintures murales ainsi que des vitraux datant de 1990. Au pied du chevet, des épitaphes médiévales rappellent les noms des chanoines inhumés.

Et l'Aquitaine devint romaine...

Durant l'été -56 l'armée des peuples aquitains fut décimée par Rome. César, par un savant découpage et après avoir envoyé les Bituriges sur les bords de Garonne, oblige les Aquitains à cohabiter avec les Celtes. En Aquitaine, véritable province administrative avec Saintes pour capitale, Rome gouverne (légal, procureur...). La hiérarchie sociale laissée en place se contente d'administrer et en même temps se romanise. La notion de peuple est remplacée par celle de cité. L'armée est présente pour veiller à la sécurité mais aussi pour participer aux grands travaux. Le culte de l'empereur, accepté par les grandes familles, est mis en place. Les dieux romains sont honorés sans délaisser les dieux indigènes. C'est la Pax Romana.